

23 Août 2009

## Luc 18,9-14

Marc Wehrung  
Ffaffenhoffen

### Préliminaire

#### *Contexte*

Placée après la parabole du « juge inique », celle du « péager et du pharisien » peut être comprise comme enseignement de Jésus sur la prière. Il ne s'agit pas seulement de persévérer dans la prière, mais aussi de prier humblement. Mais en fait, Jésus attaque les Pharisiens. Et s'agit-il effectivement d'une parabole ou bien Jésus annonce-t-il le pardon au péager comme il annonce le pardon des péchés au paralytique (Matth. 9)?

Dans le plan de lectures bibliques de l'EPCAAL, le 11<sup>e</sup> dim. après la Trinité a pour thème « Pharisien et collecteur d'impôts ». Jésus fait-il de la morale en appelant à la vertu de l'humilité et en dénonçant l'autosuffisance et la présomption vis à vis des autres ? Ou bien cette parabole est-elle une bouleversante promesse de la grâce accordée aux pécheurs ?

L'histoire de l'interprétation est allée dans les deux sens depuis l'antiquité. Saint Augustin (Sermon 115) : « Afin de bien établir que la foi n'est pas donnée aux orgueilleux mais aux humbles, notre Seigneur dit cette parabole » ( cité dans *Les paraboles*, Ed. Je sers, 1946). Joachim Jeremias (*Die Gleichnisse Jesu* p. 117) : Jésus dit : « Dieu est le Dieu de ceux qui sont désespérés, sa miséricorde est sans limite, il est à l'oeuvre aujourd'hui par moi ». Appel à la pratique d'une vertu, ou annonce de la grâce ? Le prédicateur choisira-t-il, ou bien combinera-t-il les deux ? L'épître pour ce dimanche (Eph. 2,4-10) oriente vers l'annonce de la grâce, don de Dieu.

#### *Parcours du texte*

V. 9

Jésus s'adresse à « certains ». S'agit-il de tout le groupe des Pharisiens, ou seulement de certains Pharisiens ? En tout cas, le parfait de « *pepoidotas* » exprime une conviction permanente et fondamentale et pas seulement momentanée et passagère. Cette conviction de leur propre justice amène les Pharisiens à mépriser non seulement les pécheurs, mais tout le reste de l'humanité.

V. 10

Tous les deux, le Pharisien et le péager, vont au Temple pour prier - mais naturellement, séparément...

vv. 11-12

Il n'est pas clair si le « en lui-même » veut dire qu'il priait à part ou si sa prière est un monologue. La prière du Pharisien en tout cas se veut action de grâces. Tout juif qui n'a pas transgressé la Loi rend grâces à Dieu (par ex. Ps. 26). Mais ici, cette prière devient fautive quand elle est aussi mépris de ceux qui n'accomplissent pas la Loi. Alors il n'est pas étonnant que le « juste » veuille aller encore plus loin. La Loi ne demande pas de jeûner 2 fois par semaine et elle ne demande pas de donner la dîme « de tout » ce qu'il possède. Les oeuvres superfétatoires permettent au juste de faire pénitence pour la masse qui est lâche dans l'observance de la Loi, mais aussi de marquer sa différence en tant qu'élite.

v.13

Le péager, au fond, ne prie pas. Ses paroles et gestes expriment le désespoir... Il ne peut pas se comparer à quelqu'un qui serait pire que lui. Il ne peut donc pas se justifier. A la différence de Zachée, il semble aussi être incapable de réparer le mal commis (Luc 19,8). Il ne dispose strictement d'aucun moyen pour se justifier devant Dieu.

v.14.

Jésus déclare le péager juste. Comment le péager peut-il être juste devant Dieu ? Il l'est parce que Jésus le dit. Sa déclaration rejoint celle du Sermon sur la montagne : «... vous avez appris... et moi je vous dis : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux » (Matth. 5,20). Tout tient en cette proclamation de la justice par Jésus. Ce n'est pas une justice conquise et méritée par l'homme qui s'efforce à cela. La justice est dite, proclamée, attribuée par Jésus. Elle est donnée à celui qui est jugé. Ainsi celui qui est déclaré juste entre dans une existence nouvelle, juste, à cause de la Parole dite. L'injuste, le misérable ne peut que recevoir le don de cette justice.

Cette déclaration de justice dépend entièrement de la qualité de celui qui la proclame : Jésus. Est-il un séducteur (Jean 7,12) ? Un usurpateur du nom de Dieu ? Ou bien est-il celui qui a le pouvoir de prononcer l'absolution non seulement parce qu'il connaît le Père comme personne ne le connaît (Jean 7,29) ? Est-il notre justice (1 Cor. 1,30) ? (Luc est élève de Paul).

L'appareil critique de Nestle montre combien il est difficile d'accepter la différence radicale entre la justice des Pharisiens et la justice proclamée par Jésus au péager. La plupart des commentateurs prend parti pour le « *par ekeinos* » donc la forme exclusive : seul le péager est justifié et non le Pharisien (l'ancienne traduction de Luther avait encore la forme comparative : « *vor jenem* »).

La conclusion générale du retournement des situations ne faisait probablement pas partie de la parabole. Elle ouvre la perspective eschatologique de l'avènement du Fils de l'homme. La déclaration présente de Jésus est une anticipation du jugement dernier. Mais le péager et le Pharisien le croiront-ils ? Ils doivent se laisser interpeler par l'Evangile de la grâce de Dieu qui est un miracle - et en tirer les conséquences.

## **Quelques réflexions en vue de l'actualisation**

### ***Pas de caricatures***

a) Pas de caricature du Pharisien. Le Pharisien veut rendre grâce à Dieu. Cet homme

a construit sa vie non pas seulement en se référant à Dieu comme à une idéologie, mais il le met en pratique. Cette mise en pratique n'est pas momentanée, mais continue. Sa pratique religieuse n'est pas occasionnelle, lors d'épisodes heureux ou malheureux, voire tragiques de sa vie. Et il montre sa pratique religieuse, il ne la cache pas dans le domaine privé. Il témoigne.

b) Pas de caricature du péager. Cet homme n'est pas sans conscience et sans religion. S'il était vraiment complètement dépravé, pourquoi se rendrait-il au Temple pour prier ?

Les deux hommes s'exposent à la sainteté de Dieu. Ils sont plus unis qu'il n'y paraît à première vue.

### ***La pacification de la conscience tourmentée***

Apparemment, le Pharisien s'est rendu au Temple pour communiquer (prier) avec Dieu. Son intention est de remédier à un manque de communion. Mais son intention n'aboutit pas. Entre lui et Dieu se trouve la barrière de ses « œuvres ». Au lieu de se donner à Dieu, de lui faire confiance, il fait confiance à ses œuvres. Et il attend que Dieu les prenne en compte. Entre lui et Dieu se trouve aussi « l'autre », le péager, avec lequel il se compare. Il attend que cette comparaison « vers en - bas » sera également prise en compte par Dieu. Le Pharisien est le type de l'être humain à la conscience tourmentée (son « action de grâces » ne fait que masquer son angoisse). Séparé, coupé de Dieu par ses bonnes œuvres et par le péager (et tous les autres hommes) derrière lesquels il s'abrite, le Pharisien est en fait a-thée, sans Dieu. Il n'est pas vraiment devant Dieu. C'est pour cela qu'il ne connaît pas non plus la détresse de l'être humain dans sa solitude devant Dieu. (Kierkegaard, en méditant sur les figures du péager et du Pharisien dans *Krankheit zum Tode* de 1848, dit qu'il n'y a pas de vraie pénitence sans cette détresse). Paul, l'ancien Pharisien, sait de quoi il parle quand il écrit : « Personne ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la loi » (Rom. 3,20).

### ***La dérive vers la dépression***

Le péager a-t-il sombré dans la dépression ? Le risque est réel. Le péager est le type du pécheur qui sait qu'il n'a aucun moyen de se sauver soi-même. En fait, il est à la recherche de l'absolu. Mais cet absolu n'est ni du ressort de ses efforts (moraux, spirituels), ni de ses connaissances. Son cri de détresse exprime-t-il son effroi dans la dépression à laquelle il ne voit aucune issue ?

Ou bien son cri de détresse est-il le cri d'espoir de la conscience tourmentée qui se cramponne à la promesse du pardon qui seule libère et fait vivre ? Les chrétiens, conscients de leur éloignement de Dieu sont tentés de ne plus vouloir penser que leur éloignement, de ne plus vouloir se souvenir que de leur péché. L'essence de la foi, ce n'est pas simplement admettre que Dieu existe. L'essence de l'incrédulité n'est pas de croire que Dieu n'est pas. L'essence de la foi, c'est de se souvenir du pardon de Dieu et de faire confiance à la parole qui le promet. C'est pour cela que le péager dans sa solitude est très loin de Dieu - et pourtant il lui est très proche.

### ***L'humilité, fruit de la foi***

On pourrait imaginer que le péager dise, après avoir entendu la déclaration de Jésus : « Mon Dieu, je te remercie, que je ne suis pas aussi orgueilleux comme ce Pharisien sûr de sa justice ; c'est à cause de la conscience des mes manques et de mon humilité que tu me justifies! ». Tout «péager» justifié risque de dériver vers le pharisanisme

en faisant de son humilité une vertu méritoire et du cri de détresse une confession rituelle magique. Cette dérive, en fait, est l'appropriation du péager par le Pharisien éternel qui est en chaque humain. Puisque le « péager » a tellement bonne presse dans l'opinion, le pharisien met le masque du « péager » pour se blanchir !

### **Une perspective pour une prédication**

Au culte, et dans toute autre « absolution », le Christ dit, re-dit, proclame sa Parole de pardon et de « justification » du pécheur par le moyen des serviteurs de son Evangile. Comment la recevoir ?

- a) dans notre « justice de pharisien » ?
- b) dans notre « détresse de péager » ?